

dus à Edouard, mais comme le fils de ma meilleure amie.

—Je sais, en effet, madame, par les lettres que j'ai trouvées dans les papiers de ma mère, combien elle vous était chère, dit le colonel en appuyant ses lèvres, avec un respect affectueux et presque filial, sur la main que lui avait tendue Mme de Tréveneuc, et je serai trop heureux si vous voulez bien reporter sur son fils une faible partie de l'intérêt que vous lui portiez.

—Il vous est déjà tout acquis, colonel.

—Et à bon droit, s'écria joyeusement Edouard d'Erbray, car il a pris soin de le mériter comme si cela eût été vraiment nécessaire. Mais, ma chère tante, n'embarrassez pas d'Availles par de trop longs compliments, ou vous le rendrez maussade et boudeur pour toute la soirée. Songeons plutôt à mon père, dont la susceptibilité est d'une toute autre nature. Ne pensez-vous pas qu'il serait bon de lui envoyer un exprès pour l'avertir de notre arrivée ?

—Ce serait inutile, je l'attends.

—Ce soir ?

—Oui, il doit venir souper avec nous et se rendre ensuite à Mouthrun. Il sera même ici dans quelques minutes, et comme il n'aime pas à attendre....

—Nous ferons bien, voulez-vous dire, de profiter de cet instant pour changer d'habits, reprit Edouard. C'est à quoi je songeais déjà. Ne vous dérangez pas, je conduirai moi-même d'Availles à son appartement, où sa valise doit être rendue. A bientôt, ajouta-t-il en saluant sa tante et Isidora d'un regard souriant qui devint ému et pensif en s'arrêtant sur la calme et muette physionomie de Marguerite..

Puis il s'éloigna rapidement avec d'Availles.

IV

A peine les deux voyageurs eurent-ils disparu qu'Isidora, dont la présence du colonel avait contenu la langue, donna libre cours à ses réflexions.

—Et bien ! Marguerite, s'écria-t-elle, il est arrivé. Etes-vous enfin contente ?

Et, comme Marguerite rougissait sans répondre :

—Elle doit l'être de toute façon, dit Mme de Tréveneuc, car ces trois années ont bien changé Edouard à son avantage. Je ne lui ai jamais trouvé meilleure mine.

—Il est de fait qu'il a fort embelli, répliqua Isidora. Puis il a pris un air sérieux et posé qui lui sied parfaitement.

Marguerite n'ajouta rien à cet éloge ; mais son sourire et le regard humide qu'elle lança à sa cousine avaient bien leur éloquence.

—Je suis vraiment heureuse qu'il ait décidé le colonel d'Availles à l'accompagner, reprit la marquise de Tréveneuc. Il me tardait de le voir à cause de sa mère.

—Et moi, parce qu'il a sauvé la vie d'Edouard, dit Marguerite.

Et moi, fit Isidora en riant, je n'en suis pas fâchée parce qu'il a l'air d'un homme aimable, quoiqu'il soit bien laid.

—Il a du moins d'excellentes manières et une tournure fort remarquable, répliqua Mme de Tréveneuc. Il est facile de voir que sans cette affreuse petite vérole, il eût été fort bien de figure. Je crois même avoir entendu dire qu'à dix-huit ans, avant sa maladie, il était réellement.

—Je le plains alors, dit vivement Isidora, car il a dû souffrir d'autant plus.

Mieux vaut encore naître laid que le devenir.

—Mais je ne l'ai pas trouvé laid, observa doucement Marguerite.

—L'homme qui a sauvé la vie d'Edouard ne pouvait vous paraître laid, cela va de soi, s'écria Isidora en riant. Mais vous pouvez m'en croire, moi qui l'ai regardé de sang-froid. Il n'est pas beau. Et cependant, ajouta-t-elle, à bien des jolies figures ou qui passent pour telles, je préférerais sa laideur. Elle dit au moins quelque chose.

Au même instant la porte du salon fut ouverte avec une certaine brusquerie, et une personne entra, dont la présence coupait court à toute réflexion. C'était le comte d'Erbray, le père d'Edouard.

En l'apercevant, Isidora, d'un mouvement léger des soucils, marqua le mécontentement et l'ennui que lui causait son arrivée. Mme de Tréveneuc et Marguerite elle-même, bien qu'elles allassent avec empressement à sa rencontre, éprouvèrent un involontaire sentiment de gêne et de contrainte.

Ce sentiment n'était, dans le fait, que trop justifié par la personne du comte, et dans ce que Pharoïd avait dit à l'étranger, dans la clairière, il n'y avait rien d'exagéré.

D'une taille au-dessus de la moyenne, et qui rendait d'autant plus choquante son excessive maigreur, usé, flétri par une sénilité précoce, le comte, à cinquante-cinq ans, avait la mine et l'apparence d'un septuagénaire.

Sa démarche pénible, son attitude voûtée n'étaient cependant point le résultat de la maladie. Le travail intérieur de la pensée, et non la souffrance, avait miné ce corps robuste et sa physionomie l'annonçait visiblement.

Décharnée, décomposée par les orages de la passion ou du remords, elle témoignait encore d'une virilité tenace et apparente surtout dans ses yeux, où survivait le feu d'une énergie et d'un orgueil indomptables et dans le pli sarcastique et méprisant de sa bouche, prompt en effet à lancer les traits de l'ironie la plus blessante ou du mépris le plus outrageant.

Mais ce qui plus encore que cette expression déplaisante du regard et du sourire rendant son visage antipathique, c'était l'absence de cette tranquillité sérieuse ou souriante qui, dans les belles figures de vieillard, est comme un reflet de la paix intérieure de l'âme. Le regard fuyant de ses yeux incertains, le tremblement habituel de ses lèvres, un air de ruse et de défiance mal voilés par le dédain donnaient à sa physionomie quelque chose de troublé et de hagard qui impressionnait péniblement.

Ce soir-là ce trait caractéristique de sa personne était encore plus accusé que de coutume. Il était visiblement préoccupé et inquiet. Bien qu'en apercevant Marguerite, dont le doux visage avait le don d'apaiser ses plus violentes colères, un pâle sourire l'eût déridé, et qu'à la nouvelle de l'arrivée de son fils une vive expression de joie eût éclairé sa physionomie, ses pensées ne tardèrent pas à reprendre le dessus. Il demeura sombre et distrait, écoutant à peine ce qu'on lui disait et n'y répondant que par quelques mots brefs et impatientes.

La vue même d'Edouard, qui reparut quelques moments après avec le colonel d'Availles, ne put le délivrer de l'inquiétude qui l'obsédait. Cependant il manifesta, en embrassant son fils, une émotion dont on n'eût pas cru capable sa hautaine nature. Il alla même audevant du colonel avec un sincère